

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.

**LE PREMIER TONIC**  
**LE GRAND TONIC RENFORCISANT DU JOUR**  
ET TOUTES  
FIEVRES  
LEGRAND TONIC RENFORCISANT DU JOUR

**FEUILLETON du CANARD**  
**LES CRIMES**  
DE  
**POLICHINELLE.**

(Suite.)

Alors minuit sonna, l'heure des crimes et des fantômes. Tous les habitants de la capitale parurent à la fois à leurs fenêtres, les hommes en chemise et en bonnet de coton, les femmes en chemise aussi, mais surmontées de camisoles. Chacun d'eux tenait une bougie allumée. Ainsi et semblablement luisait chacune d'elles. Les hommes étaient laids, n'ayant pas eu le temps de se faire la barbe. Les femmes étaient mal coiffées, ayant mis leurs pilulettes, ce qui n'est pas beau à voir, je vous assure.

Quant aux petits enfants, étonnés de tout ce tapage, ils se se frottaient les yeux, sortaient du lit malgré la défense des mères, et se riaient l'un à l'autre : Dis donc, Mi-y, Popol Gugguse, viens donc voir, nous allons bien rire... On va tout tuer... Vois-tu les tambours et les soldats qui montent au pas de charge dans la rue... C'est ça qui est !

Tout à coup une voix se fit entendre.

C'était celle du fameux Bombardante, de la branche cadette des ducs Massacranti, de Bergame, célèbre aujourd'hui dans tout l'univers.

Ce guerrier cria :  
—Soldats ! faites feu sur toute cette canaille que vous voyez aux fenêtres.

Mais dans le temps qu'il fallut aux soldats pour ajuster et tirer, les bourgeois, pas bêtes, souffèrent tous à la fois leurs bougies et baisèrent la tête de sorte que les balles tirées au hasard et à l'aveuglette allèrent frapper les murs, firent des trous dans les rideaux, ricochèrent à droite et à



**LE NOUVEAU JUIF-ERRANT**

Sans position ni place, après les élections prochaines, le pendar Tailon en sera réduit à parcourir les campagnes en quêteux pour gagner sa vie. Les habitants des villages étonnés le prendront pour le Juif-Errant.

gauche et ne tuèrent ou blessèrent personne.

Je dis personne ; c'est une erreur. Un vieil avocat qui était à sa fenêtre comme les autres eut bien l'esprit de souffler sa bougie à temps ; mais croyant qu'on ne le voyait pas à cause de l'obscurité profonde, il resta debout à sa fenêtre, essayant de haranguer les soldats et les appelant tantôt défenseurs invincibles de la loi et tantôt canailles, suivant qu'il espérait les convertir ou qu'il en désespérait.

Il en résulta ceci, qu'un soldat qui entendit cette voix et qui vit le pompon blanc de son bonnet de coton s'agiter à la fenêtre, recharges son chapelet sans rien dire, ajusta le pompon, et comme il avait eu le premier prix à l'école de tir, l'abattit du premier coup en même temps que l'audace de l'orateur. Celui-ci, se voyant visé avec tant de succès, s'accroupit derrière sa fenêtre, et de là continua sa harangue.

Mais qu'est ce qu'un discours sans gestes, un discours où l'on ne voit

même pas l'orateur ? C'est un printemps sans fleurs et une prairie sans herbes, comme le dit le sage saint Thomas d'Aquin. C'est une jolie fille qui a le nez coupé, ajoute saint Ambroise.

C'est ainsi que se passa la nuit. Les soldats étaient dans l'ombre, guettant un ennemi invisible. Les bourgeois étaient près des fenêtres, dans leurs chemises, dont les pans agités par le zéphir, leur procuraient une douce fraîcheur. On était en automne. Une pluie fine d'abord et assez douce, presque tiède, arrosa les soldats. Comme ils avaient très chaud ce jour-là ils prirent leur mal en patience ; puis un vent d'est-nord est se leva, qui balaya la pluie ; puis une autre pluie froide et plus serrée, venue d'est nord est, abattit le vent, et alors les soldats se sentirent mouillés, depuis la peau jusqu'à la moelle des os, ce qui est désagréable vers le milieu d'octobre à trois heures du matin. Ceux qui étaient étendus sur le pavé, la tête appuyée sur leur sac,

pour mieux dormir, commencèrent à se relever en grognant.

Ils s'ennuyèrent à rester debout et sous les armes, ces hommes de guerre ! Ils n'avaient personne à tuer car les bourgeois prudents et sages s'étaient remis au lit, où ils se tenaient bien chauds avec leurs femmes, et riaient de toutes leurs en pensant à ceux qui s'enrhumaient et gelaient dans la rue.

Les petits bourgeois de cinq, six, huit, douze et quatorze ans, voyant que leurs parents riaient entre deux draps, net aidèrent pas à éclater de rire sous leurs couvertures. L'un d'eux chanta la *Marseillaise*. Un autre l'accompagna, puis six puis trente, puis trois cents, puis vingt mille puis sept cent mille et enfin jamais on n'avait fait d'aussi bonne musique, jamais en ne s'était amusé autant dans la capitale.

Mais ce n'est pas tout. Un petit garçon de douze ans à peine, déjà fort et vigoureux, se souvint que son père avait un cor de

chasse dont il se faisait honneur les jours de fête et de réjouissance.

Le cor de chasse était suspendu à un clou dans la chambre voisine, au-dessus du lit du père.

Sans hésiter, sans faire de bruit, levant lentement le loquet de la porte, le maudit gamin se glissa jusqu'au chevet du lit empoigna le cor de chasse, le décrocha promptement, reçut de la main paternelle une maitresse cleque sur la fosse droite, se sauva dans le cabinet où il couchait en emportant le produit de son vol furtif, referma la porte à clef et à double tour, mit la clef dans sa poche, et alors bien en sûreté, ne craignant plus les claques paternelles, entonna magnifiquement la *Chasse du jeune Henri*.

Alors un galopin d'en face, piqué d'émulation, prit les armes à son tour, c'est à dire une trompe dont son père se servait pour sonner l'hallali du sanglier, et domina par ce moyen le vacarme, ou si vous préférez la musique de son rival. Après quoi, comme l'orchestre était peu nombreux, les jeunes polissons du voisinage saisirent les cornets à pistons, les trombones et autres instruments qu'ils purent attraper et sonnèrent à leur tour tous les airs dont ils croyaient connaître une, deux, trois ou quatre notes.

Quelques-uns même, à en connaître qu'une, se contentèrent de celle-là et en contentèrent de la répéter avec fureur soixante fois par minute.

Ceux qui aiment cette note furent

furent, comme dit le sage Bilboquet. Mais tous ces musiciens-là étaient des artistes et des aristocrates en comparaison de ceux qui ne tardèrent pas à se joindre à eux, et qui n'ayant d'instruments d'aucune espèce,

se saisirent des poêlons à faire des pelles, des pincettes, et de tout ce qu'on trouve au fond des cuisines. Ceux-ci en jouèrent avec un zèle si prodigieux (vous savez qu'on fait rien avec autant de plaisir que ce qu'on fait gratuitement), qu'chacun se bouchait les oreilles pour ne pas les entendre, que trois cent vingt cinq personnes se devinrent sourdes et qu'un avocat en demeura muet. On montre encore son squelette au musée de Naples. Les mâchoires furent séparées d'étonnement et depuis ce temps là, c'est-à-dire depuis sept cent mille ans avant le déluge, n'ont jamais pu se rejoindre. Quand vous irez voir le le signor Fantasio, conservateur du musée, il vous expliquera par A plus B, les raisons physiques et métaphysiques de cet étrange phénomène.

Au milieu de ce tapage qui semblait universel, mais qui ne l'était pas encore, tout ce qu'il y avait de gens dans le pays qui ne possédaient ni cors, ni trompes de chasse, ni cor-

met à pistons, ni trombones, ni p... casseroles et qui ne savaient pas mon plus la *Marseillaise*, voulut pour...



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne: chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL. 17 Juillet 1886

Manifeste Pendar

Jaloux du succès du manifeste de Mr. Mercier les chefs pendants se préparent eux aussi à en lancer un; une indiscrétion a pu donner au *Canard* la primeur de cet important document que nous allons mettre immédiatement sous les yeux de nos lecteurs:

AUX AMIS DE LA CORDE.

Messieurs les Electeurs

Le moment est solennel, les élections approchent, on va tâcher de vous enlaidir la cervelle pour vous persuader que nous sommes des propre à rien; mais tout ça c'est des mentries et nous allons vous prouver clair comme 2 et 2 font quatre que nous sommes les plus honnêtes gens du monde et que nous avons fait marcher les affaires du pays et surtout les nôtres à notre plus entière satisfaction.

Il y a des gens qui viennent vous dire que les finances vont mal! Tout ça c'est de la blague! Si les finances allaient mal, nous nous en apercevriions; et nous pourrions vous affirmer que nous ne nous en apercevons pas, car nous avons toujours le gousset bien garni et de quoi payer la traite aux amis quand ils viennent nous voir.

Nous avons eu de plus par ce moyen de la corde de pendu dans notre poche, ce qui porte la chance et guérit, comme chacun le sait, d'un tas de maladies venimeuses!

On vous dit encore que nous sommes les très humbles domestiques de Johnny et qu'ils nous mène par le bout du nez, c'est au contraire nous qui le menons par le bout du nez et c'est pour cela pour cela qu'il l'a si long.

Donc, électeurs, n'hésitez pas, laissez les braves pendants à leur place et laissez les continuer à mener une douce existence bien grasse et opulente qu'ils passeront en vous bénissant de tout leur cœur. Depuis longtemps nous sommes habitués à vivre grassement et sans soucis; c'est vous qui payez la dépense et cela vous sera compté par St Pierre pour entrer au paradis; tandis que si vous nous fichiez à la porte nous creverions misérablement, et toutes nos malédictions retomberont sur vos têtes et celles de vos animaux.

LEÇONS DE GRAMMAIRE

A L'USAGE DES CAMPS.

LA CONJUGAISON DU VERBE ÊTRE.

Honoré de la confiance du colonel et du gouvernement, pour vous autres, jeunes recrues, que je me suis chargé intégralement de vous endoctriner fourtement de dessus la grammaire de Noël de Chacal; que, pour lors, vous, Planelle, que vous allez commencer par me conjuguer le verbe être.

Mais, ma sergent! Pas serrrvations! que vous allez de suite me le conjuguer.

Décati présent: Jé suis, Tu es...

Comment?... vous êtes tué? Qué jé né dis point que jé suis taé... jé dis (en désignant le sergent) tu es.

Deux jours de consigne pour avoir tempestivement tutouyé votre supérieur... Continues!

Frédéric indéfini: Jé fus, Tu fus, Il fut, Nous fumons, Vous fumes...

—Que vous dites?... qu'il est esspressément défendu de fumère dedans la classe... entendez-vous?... Continuez... Comment qu'il fait le verbe être à la première prrrrsonne du pluriel de l'imperatif?

—Mais, forgeat!

—Pas serrrvations!

—Mais, pour lors, que, ma sergent, comme i dit le caporal de Merluochon, que si nous faut possédorre un âne au logis, que je crois que du moment que le verbe aimère qu'il fait aimons, que jé crois, sauf le respect que jé vous dois, que le verbe être que ça doit faire être...

—Retrospectez vous, misérable! huit jours de cachot pour avoir prouxiématévément enfectiioné votre périer... Continuez, jé vous permets de passer le sous-préfet du sustupif, pour arriver au fenéfif présent, que jé vous demanderai mémement pourquoi-t'est-ce qu'on appelle présent?

—Mais, ma sergent, que jé crois que c'est paré que c'est z-un-partéculier qui né manque jamais-t à l'appel.

—Très bien!... très-bien!... Et comment qu'il fait?...

—Qu'il fait z'être.

—Toi, Planelle, jé vous incourrompt pour vous demander pourquoi-t-ce que ça fait z'être.

—Mais, ma sergent jé né lé sais pas.

—Bécile, c'est pour né lé point et virgule confondre-z avec le chêne qu'il apporte des aglanis que c'est bien bon pour nourrir z-un tas de cochons comme vous... Pas serrrvations; l'élegon il est fénite... Rompez les rangs.

A LA COUR DU RECORDER.

Il faut souvent bien de la patience à messieurs les juges de police et de la cour du recorder!

En voici un exemple topique. Une bonne femme était hier citée avec son mari devant la cour du recorder en paiement de 54 piastres réclamées par son charbonnier.

Elle reconnaissait la dette. Il ne s'agissait que de s'entendre sur le mode de paiement.

—Voici textuellement les réponses qu'elle a faites au recorder:

—Voyons, ma bonne femme, comment pouvez-vous vous acquitter?

—Je ne puis donner beaucoup.

—Pourtant vous être mariée? Etes-vous l'épouse légitime de M. Deveaux?

—Oui, il ma épousée, mais le charbon est devenu mauvais.

—Que faisiez-vous avant votre mariage?

—J'étais célibataire.

—Je n'en doute pas, mais dites moi combien votre mari peut il gagner par mois.

—Il ne peut rien donner.

—Qu'elle est sa profession?

Il est malade.

—Mais quand il se porte bien?

—Il n'a pas d'ouvrage.

—Ma bonne femme, vous ne me comprenez pas, que fait ordinairement votre mari? quel est son métier?

—Il cherche de l'ouvrage.

—Et vous?

—J'attends qu'il en trouve.

—Avez vous de la famille?

—Oui six enfants.

—Il sont à votre charge?

—Non, ils sont morts.

Désespéré le magistrat arrête l'interrogation et décide que la débitrice paiera ses 54 piastres en 5 termes.

5 Termes! dit la malheureuse en s'en allant, mais comment ferai-je moi qui ne peut pas déjà payer le mien.

Question Posée Par le CANARD à tous les hommes mariés du Canada.

Pourquoi vous êtes vous marié?

Le Canard voyant des masses de gens se marier, sans s'expliquer l'engouement qu'ont les hommes de s'attacher pour la vie, le boulet matrimonial, a voulu satisfaire sa curiosité en adressant, à plusieurs malheureux êtres sous puissance de femme, une carte postale sur laquelle on lisait la question suivante: "Pourquoi vous êtes vous marié?"

—Veuillez adresser votre réponse à la rédaction du Canard.

—Voici quelques unes des réponses reçues:

—J'avais souvent de la difficulté à ouvrir la porte le soir et j'avais besoin d'un être très patient pour me faire entrer— G. B. U.

—Parceque Corinne m'a dit que trois autres garçons l'avaient demandée en mariage. B. C.

—Parceque le père de Marie a cru que dix ans de cour à sa fille étaient suffisants. B.

—J'étais gêné dans mes affaires et j'ai consentit à donner le bénéfice de mon nom à une jeune fille afin de jouir des bénéfices que pouvait me donner le sien ajouté au bas d'un chèque. J. de U.

—Parceque je ne savais pas ceque je sais à présent. J. P.

—Le père de ma femme était sur le point de me donner sa fille quelque part, j'ai préféré accepter la main de son pild. F. E.

—Je détestais la solitude et j'avais besoin de quelqu'un pour me tenir compagnie: à présent mes goûts ont changé, j'adore la solitude. B. C. A.

—Parceque des farceurs m'avaient affirmé que la femme était un ange. Je leur ai fait payer chèrement leur mensonge, et je me suis vengé en racontant la même blague à d'autres. J. B.

—Que voulez-vous! j'étais jeune, et on est si bête quant on est jeune! A. P.

coqs eurent leur tour et les poules aussi. Les coqs encochaient avec fureur. Les poules caquetaient avec soumission. Les chats miaulèrent, les chiens hurlèrent ou aboyèrent chacun suivant son humeur. Les crapauds disaient des choses mélancoliques aux crapaudes, et les grenouilles criaient: Brok.kekez! Koax! koax!...

Enfin, toute la ville et la campagne étaient en révolution. La mer même s'agitait dans la rade et dans le golfe, et s'enflait comme pour sauter sur la terre et voir ce qui s'y passait d'étrange, d'extraordinaire et de mystérieux.

Tout à coup, six heures sonnèrent au beffroi de la ville.

Six heures du matin! six heures! Faites bien attention! C'est grave!

(A continuer)

Une question embarrassante:

Quelques-unes des meilleures réponses à la question posée par le *Figaro*: "Que doit-on préférer d'avoir l'air bête sans l'être ou de l'être sans en avoir l'air?"

Il vaut mieux être bête, et ne pas en avoir l'air; car non seulement celui qui se trouve dans ce cas se croit intelligent, mais il est considéré comme tel, par la plupart de ceux qui l'entourent: le nombre des imbéciles étant beaucoup supérieur à celui des gens de bon sens.

Un MISANTHROPE.

Ce qu'il faut préférer, c'est de ne pas être assez bête pour en avoir trop l'air et de ne pas avoir l'air d'être trop bête quand on ne l'est pas.

La franchise étant la plus belle chose du monde, il vaut mieux être bête et en avoir absolument l'air— car on a l'air franc alors, on est bête et on l'est. On ne trompe personne on peut se dire: "Il n'y a pas d'erreur, je suis bien bête et tout le monde le voit! je suis une grosse bête et j'en ai l'air. On n'a pas le droit de venir m'accuser d'hypocrisie. Non, je suis bête là et j'en ai l'air!" je suis estimable.

Tandis que l'homme qui est bête sans en avoir l'air—quel regret pour lui! Le monde vient, l'écouter sur sa mine; on va bien s'amuser, il ouvre la bouche; "C'est un idiot!" Ça n'a qu'un avantage c'est, si l'on sait se taire et bien écouter, de vous faire mériter l'estime des bavards qui vous gobent, parce que vous avez l'air de souligner, ave des physionomies malignes, les quelques traits qu'ils peuvent lancer—et comme vous souriez d'un air finaud à tout ce qu'ils vous disent, vous passez à leurs yeux pour un homme d'esprit et vous n'êtes qu'un imbécile.

Conclusion: Le premier est un homme honorable et l'autre un menteur.

CADET.

L'un est préférable avec des aveugles, l'autre avec des muets.

Je suis présenté dans un salon, et je suis dans le premier cas.

J'ai l'air bête sans l'être.

La première impression ne sera certes pas en ma faveur; mais dans la conversation mon esprit fera vite oublier cette mauvaise impression, et l'on dira: On gagne à connaître cette personne.

Deuxième cas:

Mais je suis bête sans en avoir l'air, et que je me place au même point de vue que précédemment, la bonne impression que j'aurai tout d'abord produite sera vite détruite.

Somme toute, je préfère n'avoir ni l'air bête ni l'être.

Vicante de LORME

Si j'étais diplomate, je préférerais avoir l'air bête sans l'être.

Mais, dans le monde, je préfère être bête sans en avoir l'air.

Je préfère être intelligent et en avoir l'air.

Le canard partage cette dernière manière de voir.



UN PEU TIMIDE

L'amiral se promène sur le pont. Il avise de loin un petit mousaillon aux joues roses, en train de parler avec un matelot marseillais.

D'un signe, l'amiral appelle le matelot. — Quel est cet enfant ? — C'est mon fisse, amiral ! — Dites lui de venir me dire bonjour.

Le matelot héliant : — Ho ! qué ! Mariusse ! l'amiral qui me demande de toi ! Viens x-y dire quéque chose d'aimable ! L'enfant s'approche en rechignant, et d'une voix qu'il croit basse, lance le célèbre mot de Cambroune...

L'amiral fronçe le sourcil. Alors, le matelot marseillais, avec émotion : — Esouzez'armiral, l'enfant est un peu timide.

UNE CONSULTATION

MADAME P... Veuillez donc, je vous prie, docteur, me dire ce que je dois faire pour mon mari. Je remarque depuis quelque temps chez lui des symptômes inquiétants.

LE DOCTEUR. Quelles sont, madame, les occupations de monsieur, votre mari ?

MADAME X... Il est juge. LE DOCTEUR. Et quels sont ces symptômes ?

MADAME X... Il a des insomnies pendant les audiences. LE DOCTEUR. Cela n'est pas naturel on effet...

Un arrêté curieux

Commune de G. (Dauphiné)

Art. I. Vu que les pome de ter sont gaté dan le peis com dan la France la Olande et les otres.

Art. II. Attendu que la miser est grande èt que la dit maladie des pome de ter est un gros maleur vu que le blé est chair et le sarrazin ossi.

Art. III. Considérant qu'il fot vivre sans manger, que les habitants n'ont ni l'un ni l'otre et qu'il fot voir.

Art. IV. Considérant que dans l'interré de tout le mond jan ai nourri mais cochon pendant tout une se mène et que jan ai maoge moi mem pour escier et que nous navons pas été incommode.

Art. V. Considérant que la genise de B... est morte sans remède, attendu que la dite navet pas mangé de pome de ter gaté vu que je man suis assuré.

Art. VI. Vu que l'Académie de Lyons la dit dans le journal que le Maire reçoit, vu aussi que la garnition de Chamberi s'est nourri du bouillon de pome de ter gaté et qu'il le na pa eu de mal au queur qu'une foi.

Art. VII. Attendu tout cela, les pome de ter gaté ne sont pa malsain, ordonnons à tou les abitant vaches, bouc, cheveau et cœchon de la présent commune de manger les pome de ter gaté car ca ne nui pa.

Art. VIII. Ordonnons que les dites pome de terre soient trié, mis au four pour les socher et mis au tas dans la cav..."

Après cet incroyable gâchis, il faut tirer l'échelle.

COUACS

—Qu'avez-vous donc, monsieur Bernard ?

—Je suis inquiet. Mon neveu est venu me voir ce matin... et il ne m'a pas demandé d'argent : ce n'est pas naturel !...

M. Prudhomme vent à toutes forces prendre des mesures énergiques contre les profanations des cimetières. —Je laisserai une somme, dit-il, pour qu'après ma mort on mette un veilleur de nuit, pendant cinquante ans, à côté de mon tombeau !... et il devra sonner tous les quarts d'heure !

Le comble de l'insanité : Prendre la clef des champs et vouloir s'en servir ensuite pour rentrer chez soi.

—J'ai épuisé toutes les formes de l'algèbre et de l'arithmétique pour trouver une solution au problème que vous me posez ; entre l'addition, la multiplication et la division dans la famille, il est difficile d'arriver à une juste solution. P. O.

—Plusieurs personnes ont été froissées de notre question et nous ont répondu des insolences ; en voici quelques échantillons !

—Monsieur, vous être trop indiscret. P. M. —Monsieur, plusieurs imbéciles m'ont posé la même question et je les ai souffletés. Soyez donc averti une fois pour toutes. A. L.

—Je vous prie, monsieur, de ne pas m'irriter les nerfs. O. J. —Mariez-vous vous-même et vous le saurez. A.

De plus, cent cinquante individus nous ont donné la même réponse :

—Pour faire recoudre nos boutons : Nous mettrons nos lecteurs au courant des autres réponses qui nous parviendront et qui pourront jeter un peu de lumière sur cette importante question.

Nous invitons de plus tous les hommes mariés à nous faire part de leurs impressions, et nous nous engageons à publier leurs réponses. Ce mouvement aura peut être pour effet l'abolition d'une institution qui a fait tant de victimes, et l'espèce mâle de notre population nous devra probablement l'affranchissement du plus dur esclavage. Louis XX.

Première lettre du soldat Yodot à ses parents

A Monsieur, Messieurs Fortuné, Justin Prospère dit Pélot Yodot mon père cultivateur labourier, fermier ou en cas d'apenence ce à la nommé Pétronille, Silvie, Césaris Yodot sa conjointe et épouse. Dans le cas qui serait à la foire tous les deuce, le facteur portera la présente.

A Mo-sieure Victorin, Filomin, Firmin dit Collin mon frère consanguin an hamé des Epinottes près Banaboutie par Marceie, près Rombé, canton de Cintipolite a ron dice man de non beliar département du Dou, France près la Suisse.

A mes chères Parant. Si je mets la main sur la plume cet pour vou dire re que je suis tan fin zariyé zau cor sui tincorporé dans mon régiman. Gé parti de chez nous soi dizan t'en rian mais je vou fiche mor billet que jean navet pas c'envie de rire, javet tocontraire le queur gros come une citrouille. Si la maman ne mavet pas glieé une roue de derrière dans la main je eroi bien que ça orait téclaté

Ge vous dire que cet ici comme ché nou c'est les ceuce qu'on des sous qui sancire le mieux. Gé bocou voiliagé pour venir jusquici et dans toulé pay que gei parcouru ge mé tapereu que cestait toujours ceuce qu'avait des sous qui sentirait le mieu. Gugu mavet bien dit. —N'oublie pas que les souls mette à l'abri et que nou ne savon pas ce que nou deviendron un jour ! O mouman ceet ton par tou que les pierres son dur.

Gé trouvé tici en arrivan nn con patriote de notre pay quet d'un hameau près des Guillemins. Un malin qu'à ma foi bien son chemin on pourra pa dire qu'il rentrera grojean com devant, celui-là. Il est bin éduqué il a tunc langue davocat il ma di de bien remercier msieur le maître pour les bon principe qu'il y a tinculpé.

Cet son segond congé, il a fait les guerre dans les Allemagne il a voiliagé dans toute les grande capital du monde. Il sa trouvé en Cinte Saintonge il a tété à Bourcambresse à Lilanflandre à Taurantouraine à Exauprovance à Nantanbrétagne à Grenoblandofiné, il était à ce qu'il ma dit à côté de son général quanc il a pris Perruque : je ne conneis pa non c'te villa, ça doit être bien loin, j'y ai demandé danquel pay quelle se trouvait imadit sur la Nuque, je le conneis pas non plu c'te riviere là, ossi il est caporal cetun bon enfan pas fier du tout davec ses subordonnés boit ie bien davec le paysan quanti pape pi davec vou ossi ça fait plaisir de se trouvé davec un chef come ça quean on a des sous. Si vous voulez m'en voilliez quéque chose je vous diré qu'il faut pas vou gêner mais pas du tout, que la poste vient jusquici

Cet très comode pour envoiler vous donné ça o face lenr. Si cela gêne trot Collin envoilliez chacun la moitié. Ge suis ten garnison à Oquexonne un bon pay ouz que la végétation pousse tō, le pay est fertile en melons, izon ogmenté depui que nou zi sont. Cet en Bourgogne dous le vin de note pay bouché vient.

Le Doubs s'appelle ici la Sône Grojean ma dit que les soldats ici l'éto i zalait se baladé tou nu les mains dans les poches dans cte riviere là, pour se baiguer izi von pas livery passeque la glace les en en pêche.

Quand gé paréti, lonclin Pirzot ne ma pas donné mes vint sous dépinge de la vache que j'ai voyé qui voulait crevé, réclamé zi. Manman, vous zavé ossi doné vint sous au curé pour qui dise une messe pour que je tire un bon numéro, j'en ai zévu un movet, réclamé zi pas. Ça ne se fait pas ici non plus mais fessez lui compenre quo regiman on tir rudeman la ligousse quan nia rien dans le gousset. Notre curé qu'est boi enfan comprendra bien... si vout.

Pendan que ji pance fo que vous dise ossi que Gugu revenait un jour qui faisait nuit de la foire avec un cochon, qu'il était gri ; izon mi trois jours pour revenir, izon verzé d'avec la voiture, le cheval sest ensové Gugu et son compagnon de voyage sont resté dans une menée de neige izavait la corde aux pieds, i fessait si froid qu'ils on manqué de crever tou les deuz, je leur zi ai sauvé la vie, après izon rigolé si le cochon était mort, c'était do moins cent septante francs i peut bien me doner trente sou réclamé zi encor.

Ici je me porte tan bien ma santé serait encor plu bone si jovet des sou. Je désire que la présente vous trouve de même. Vous saluerez bien tou les geness qui vouz parlerons ee mei. Vous diré à la Médina quel mécrivisse je li ferré qu'est boi enfan comprendra bien... si vout.

Pendant que ji pance fo que vous dise ossi que Gugu revenait un jour qui faisait nuit de la foire avec un cochon, qu'il était gri ; izon mi trois jours pour revenir, izon verzé d'avec la voiture, le cheval sest ensové Gugu et son compagnon de voyage sont resté dans une menée de neige izavait la corde aux pieds, i fessait si froid qu'ils on manqué de crever tou les deuz, je leur zi ai sauvé la vie, après izon rigolé si le cochon était mort, c'était do moins cent septante francs i peut bien me doner trente sou réclamé zi encor.

Ici je me porte tan bien ma santé serait encor plu bone si jovet des sou. Je désire que la présente vous trouve de même. Vous saluerez bien tou les geness qui vouz parlerons ee mei. Vous diré à la Médina quel mécrivisse je li ferré qu'est boi enfan comprendra bien... si vout.

—Jo nai plu de la place que pour vou dire de ne pas trot menvoillier, si ça vou gêne pas trot, envoilliez quant même

Votre fisse qui vou salue de queur et de dafetquecion. Jean-Constan Yodor

Poste secreton Envoyiez tou ce que vou pourrez et tou suite.

UNE CURE MERVEILLEUSE

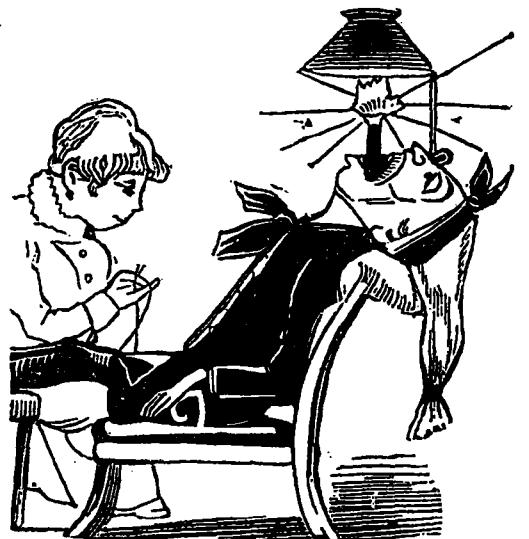


Monsieur Desgoby, du quartier Saint-Jacques, s'étant trouvé fortement indisposé à la suite d'une lecture assidue de la Minerve, madame Desgoby fit venir le fameux docteur Portentère (de l'université Victoria) qui rédigea pour le malade une ordonnance très compliquée.



Madame Desgoby alla chercher la potion prescrite chez le pharmacien voisin, mais à peine son mari l'eut-il avalée qu'il se roula par terre en se tordant atrocement.

Madame Desgoby reconnut avec épouvante qu'elle s'était trompée de bouteille et qu'elle avait fait boire à son mari de l'huile de charbon. A cet aveu, le malheureux poussa des hurlements de Sauvage, et s'écria qu'il était empoisonné !



L'illustre docteur Portentère appelé en toute hâte sort d'abord tout perdu. Mais après réflexion, il fit avaler une longue mèche à lampe au patient, l'alluma, et lui recommanda de rester étendu sans bouger, jusqu'à ce que l'huile fut complètement consumée. Pendant treize jours et treize nuits M. Desgoby resta dans cette position gênante, servant de lampe à son épouse. Aujourd'hui il est complètement guéri et ne lit plus la Minerve.

Le jeune Amédée rentre chez ses parents en maugréant il vient du cathéohisme ; qu'as-tu lui dit sa mère, j'ai à te dire que m'sieu le curé est trop difficile, il m'a demandé combien il y avait de dieux ?

Eh bien ! tu lui a répondu qu'il n'y en avait qu'un ? Tu sais cela depuis longtemps ? Que dites-vous, un ? Je lui ai dit qu'il y en avait trois et encore il n'est pas encore content, il a fait une grimace comme vous quand papa sort de l'auberge.

Grand dîner, l'autre soir, chez un de nos confrères. Au dessert, un des convives raconte une histoire gaie qui excite l'hilarité générale. Mais le plus heureux est un domestique qui laisse tomber une pile d'assiettes, et murmure, tout en s'étranglant à force de rire : —Très drôle ! celle-là... Je la connais... Très drôle !...

La livrée. —Comment, Baptiste, je vous envoie chercher le médecin et c'est un vétérinaire que vous m'amenez ? —Monsieur se plaignait d'avoir une fièvre de cheval !

Axiome incohérent. "le pot de fer ne peut être vraiment vainqueur qu'à une condition expresse : ne pas être en fer battu".

Commode à suivre. Monistral a trouvé un excellent truc pour aller au théâtre sans bourse délier.

Un gros rouleau de papiers sous bras, il se présente chez les directeurs et, à peu de choses près, engage avec eux le dialogue suivant :

—Monsieur, je viens vous proposer trois actes...

—Je vous suis obligé, mais j'ai tout ce qu'il me faut comme pièces en trois actes, je viens encore d'en recevoir une de Paul Burani.

—Eh bien ! deux actes ?

—Mauvaise coupe.

—Un seul ?

C'est mon fils qui fait mes levers de rideau.

—Ainsi, vous ne voulez rien me prendre ?... Alors, donnez moi deux places pour ce soir ?

Neuf fois sur dix, le directeur s'exécute, bien heureux d'en être quitte à si bon marché.

—Monsieur, c'est moi qui ai monté vos bagages

—Ah ! sapristi, je n'ai pas de monnaie...

—Alors, monsieur, j'en serai pour ma petite peine...

—Je ne veux pas de cela, mon ami... redescendez-les.

Un notaire arpente rapidement la rue de la Hache à Tomor. —Où donc courez-vous si vite, monsieur l'oude-choux ? lui demande un paysan qu'il rencontre.

—Je vais à mon étude.

—Du train où vous allez, notaire, on pourrait dire que vous y volez à votre étude.

Le paysan disait la vérité en riant, car le notaire a volé si fort et si loin qu'on l'ne sait pas ce qu'il est devenu depuis.

A Caudebec, dans une auberge. Un anglais demande un lièvre.

—Donne du lièvre, dit l'aubergiste à son mari, sans la moindre hésitation.

—Tu sais bien que nous n'en avons pas, répond celui-ci à voix basse. La femme sans broncher :

—Donne un lapin. Un Anglais... il ne com prendra pas !

Chez un avocat de la rue St. Jacques —M. X..., un chien vient d'emporter de chez moi une pièce de viande valant 50 cents. Que dois-je faire ?

—Récupérer la somme au propriétaire de l'animal.

—Vous me devez donc 50 cents, car votre chien est un voleur.

—Doucement, mon ami, je vous dois 50 cents ; mais ma consultation étant de la piasre, veuillez me payer 50cents et nous sommes quittes.

GRAPILLAGES

Comment se font certains almanachs.

Ceux qui prédisent le beau ou mauvais temps.

Dans une librairie se trouvaient deux employés, dont l'un était proposé à la confection d'un triple... Mathieu Laensberg quelconque, où il émettait toutes sortes de prédictions.

Son camarade vient par-dessus son épaule le regarder travailler.

Ah ! ça dit-il au bout d'un instant, c'est insupportable !

Quoi donc ? Tu mets mauvais temps à presque tous les dimanches, tu sais bien que je n'ai que ce jour-là pour aller à la campagne !

C'est juste répond le préposé aux almanachs, je vais mettre beau temps pour tous les dimanches.

Ce qui fut fait !

M. M..., quo l'on croyait riche, qu'il n'avait rien dit, se promenait sans rien dire, le nez dans son manteau, la veille de ses fiançailles, dans la salle de sa future belle-mère.

A table. Bébé a un moment d'oubli et il lui échappa un son qui jeta un froid.

Quand c'est y donc qu'on dit : "Dieu vous bénisse ?"

Le comte X... est en train de s'occuper de la réparation de son château pour le mariage prochain de sa petite-nièce.

Deux ouvriers plâtriers chargés du plafond se trouvaient seuls dans la salle. L'un d'eux, juché sur une échelle, travaillait son plâtre dans l'auge avec l'insouciance qu'ils y mettent parfois, si bien qu'une truelle vint à tomber sur le parquet ; à ce moment, madame la comtesse entra pour voir l'état des travaux.

Indigné de la maladresse de son camarade, l'autre s'élança au fond de la pièce.

Eh ! dis donc, propre à rien, fais donc attention, tu as failli fich' ça sur la gueule de madame la comtesse !

Un passant donne deux sous à un mendiant.

Merci de votre bonne intention, lui dit le mendiant en les lui rendant ; mais je n'accepte plus de sous... C'était bon pour les commencements !

Le comble de l'art chez un décorateur.

Faire luire une espérance.

LES ENFANTS TERRIBLES

En chemin de fer, l'odeur du tabac n'incommode pas Madame ?

Non, Monsieur, maman fume.

Le comble de la force musculaire : Soulever l'indignation générale.

Ni belle ni bonne, Mme Deshorties. Elle ne manque pas une occasion de répliquer par quelque méchanceté mordante à tout ce qu'on lui dit, même à une parole affable, quand elle lui vient d'une femme, surtout si cette femme est jolie ou seulement si elle l'a été.

Hier, à la soirée de Mme de Hix, une vieille coquette dont le seul tort est de ne pas tenir compte des années écoulées depuis son trentième printemps, déjà loin d'elle, lui dit gracieusement :

Enchantée, chère amie, de me rencontrer ici avec vous. Voilà un siècle que je n'ai eu le plaisir...

Chut ! Vous portez admirablement votre âge, ma toute belle ; mais ce n'est pas une raison pour dire aussi le mien.

Entre boulevardiers :

—Que devient votre femme on ne la voit plus nulle...

—Ma femme voyage pour sa santé et comme vous voyez par ma bonne mine, c'est surtout à moi que cela fait du bien !

Dans un cercle d'une ville de province, on critiquait la vigueur d'un habitué, M. X... Celui-ci au comte de B... ; je parie de vous porter sur mes épaules d'une extrémité à l'autre de la Grande-Rue sans m'arrêter et en allant toujours au pas de course.

Le pari est accepté et fixé à mille francs ; rendez-vous fut pris pour le lendemain à deux heures.

L'heure est mal choisie, dit le comte de B... : les curieux sont bien nombreux à cette heure.

Mais X... n'ira pas loin c'est mille francs faciles à gagner.

X..., le comte et les témoins sont rendus au cercle à l'heure dite. Le cheval est prêt dit X..., quo le cavalier se prépare.

Je suis prêt, dit le comte.

Pas tout à fait. Il faut d'abord que vous ôtiez votre paletot. A quoi bon ? Je me suis engagé à vous porter, mais non pas votre paletot qui ajouterait au poids. Il est juste que je me tienne à la lettre du pari. Soit, me voilà sans habit. Partons ! Pas encore ; maintenant, ôtez vos bottes.

Les bottes aussi ? Fort bien ! A présent déboutonnez-vous de votre gilet, de votre cravate, de votre...

Ah ! c'en est trop ! dit le comte, je ne saurais plus où mettre mes mains ; j'ai perdu.

Ne vous laissez plus affecter par la chaleur de l'été.

Un événement plein d'intérêt a pris place à la Nouvelle-Orléans, Le, le mardi, 15 juin 1886 à midi. C'était le 193ème grand tirage mensuel, la seconde distribution trimestrielle extraordinaire de la loterie de l'Etat de la Louisiane.

\$522,590 ont été réparties dans toutes les parties du monde, de la manière suivante : Le billet n° 18145 a gagné le premier prix capital de \$150,000. Il fut vendu en dixièmes à \$1 chaque, l'un à Mme J. Clark, à Fern, Clarion Co, Pa ; un à J W Williamson, Willow Grove, Pa ; collecté par l'intermédiaire de la banque de Ravenswood, Ravenswood, Pa ; les autres furent vendus à des personnes dont les noms ne seront pas publiés, à la demande des intéressés. Le n° 23,408 gagna le second prix capital de \$50,000, vendu également en dixièmes, deux d'entre eux, coûtant chacun une piastre et retirant \$10,000, ont été payés par l'entremise de la banque de Commerce, Memphis, Tenn ; un autre fut déposé à la banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans, Le, pour un client de cette banque ; un autre à J T Colby, aux soins de A. Friant, Willow, Cal ; par l'entremise de Wells, Fargo & Co's Express, à San Jose, Cal ; un autre à William E. Seymour, no 195 Thalia St Nouvelle-Orléans, Le. Le n° 70,453 a gagné le 3ème prix capital de \$20,000, vendu en dixièmes à \$1 chaque, l'un a été payé à Joshua Burroil, No 2215 D. St. N. W., Washington, D C ; un autre a été payé à Samuel Pearson, Washington city, D C ; un autre était en la possession de W T Putnam, Boston, Mass, a été collecté par l'entremise de la Cie d'Adams Express ; trois autres dixièmes ont été payés à l'American Express Co., Columbus, O., etc., etc. Les nos 30,230 et 40201 ont gagné les quatrièmes prix de \$10,000 chaque, vendus en dixièmes à \$1, deux furent payés à la première banque nationale de Pontiac, Mich ; deux autres furent payés à Chas J Summers, Struther, O ; un autre à W G Simons et J S Mappa, no 523 Clay St, San Francisco, Cal., un autre à W L Garrett également de San Francisco, Cal ; et ainsi la pluie d'or est tombée enrichissant tout le monde autour d'elle. La prochaine occasion sera le 10 août, quand aura lieu la 195ème grande distribution mensuelle, conduite comme d'habitude par les généraux G T Beauregard de La, et Jubal A. Early de Ve, comme seuls gérants. Toutes les informations désirées peuvent être obtenues de M. A. Dauphin, Nlle-Orléans, Le. Ne vous laissez pas affecter par la chaleur de l'été.

A table. Bébé a un moment d'oubli et il lui échappa un son qui jeta un froid.

Quand c'est y donc qu'on dit : "Dieu vous bénisse ?"

Le comble de l'art chez un décorateur.

LES ENFANTS TERRIBLES

En chemin de fer, l'odeur du tabac n'incommode pas Madame ?

Non, Monsieur, maman fume.

Le comble de la force musculaire : Soulever l'indignation générale.

Ni belle ni bonne, Mme Deshorties. Elle ne manque pas une occasion de répliquer par quelque méchanceté mordante à tout ce qu'on lui dit, même à une parole affable, quand elle lui vient d'une femme, surtout si cette femme est jolie ou seulement si elle l'a été.

Hier, à la soirée de Mme de Hix, une vieille coquette dont le seul tort est de ne pas tenir compte des années écoulées depuis son trentième printemps, déjà loin d'elle, lui dit gracieusement :

Enchantée, chère amie, de me rencontrer ici avec vous. Voilà un siècle que je n'ai eu le plaisir...

Chut ! Vous portez admirablement votre âge, ma toute belle ; mais ce n'est pas une raison pour dire aussi le mien.

Marsillais et gascous : Deux commis voyageurs en quincaillerie, l'un de Marseille, l'autre de Toulouse, font l'éloge des coffres forts vendus par leurs maisons :

LE MARSEILLAIS.—Mon patron, il a inventé le coffre-fort imcombustible : pour l'éprouver, on a mis un coq dedans et on a fait chauffer à blanc, puis on a ouvert avec précaution et le coq il est sorti en chantant.

LE TOULOUSAIN.—Dans ma maison, on a fait une autre expérience. On a mis une poule dans le coffre, puis on l'a placé dans le haut-fourneau des forges de Pamiers. On l'a

ouvert quand il allait être fusion...

LE MARSEILLAIS.—Je pense que votre poule elle était calcinée.

LE TOULOUSAIN.—Non... elle était gelée.

A la police correctionnelle : Comparait un gaillard de vingt-cinq ans, grand comme Nadar et fort comme un turc !

—Accusé.

—Mon président !

—Avez-vous des moyens d'existence ?

—Mais, oui.

—Lesquels ?

—Un appétit robuste. Le président est obligé de se rendre à cet argument.

— Que veux-tu, Zénobie ? Chacun a sa misère. Le lièvre a le taf ; le chien, les puces ; le loup, la faim... l'homme la soif.

— Et la femme a l'ivrogne. "

UN AMONISANT PLEIN DE VIE

Entre deux paravents : —Il me semble, dit la mère à sa fille, une fiancée qui sera dans vingt-quatre heures une épouse, que ton futur mari est bien exigeant, bien volontaire ; il demande une foule de choses.

—Un peu d'indulgence, ma mère, répond l'amable ingénue, ce sont ses dernières volontés.

Les enfants terribles : —Dis donc, Monsieur Malencontre, comment fais tu pour déterrer les truffes ?

Le docteur ne comprend pas. —Parce que papa dit toujours que tuzas le nez fait pour ça.

La preuve que l'homme descend du singe, c'est que, quand il se sont perdus il se racroche à toutes les branches.

A une mendicante qui a un enfant : —Mais il est en carton votre enfant ; s'écrie un vieux monsieur, en déchrochant une pichenette sur le nez sonore du fantoche.

—Oh ! pardon... monsieur !... pardon !... Il fait si froid... j'ai laissé le vrai à la maison !...

A la correctionnelle : On amène un horrible individu convaincu d'indécence nombreuse.

Le président.—Accusé, quel est votre nom ? Le revenu (d'une voix enrouée).

—Mon président, si c'était un effet de votre bonté, je désirerais garder l'incognito.

LE COLPORTEUR ET SON ANE

Un colporteur maltraitait son âne en traversant un village.—Hé ! l'ami, lui dit le maître d'école, vous avez tort de battre ainsi ce pauvre animal ; vous ne savez pas ce que vous deviendrez...

Une naïveté extraite d'un rapport rédigé par un maire, de village tout près de Paris :

Je recommande aussi à M. le préfet le précipité qui, dans un récent incendie a exposé sa vie au péril de ses jours.

Ces jours derniers, R... arrive à son cercle avec un assez large morceau de taffetas MARINIER sur la joue, suite d'une balafre faite le matin en se rasant. Le petit vicomte vent le blaguer :

—Tiens, tiens, fait-il... Vous vous êtes donc battu ce matin ? —Oui répondit tranquillement R... —Avec qui donc ? —Avec quelqu'un qui prétendait que vous êtes un imbécile !

Laïque et obligatoire. "L'instituteur". Oui, mes enfants, nous sommes tous égaux !

"Un Elève".—Alors, toi, de quel droit que tu nous commandes ?

TABLEAU DE FAMILLE

La belle mère est allée bouder dans son coin.

Le gendre, se rapprochant d'elle, à la prière de sa femme :

—Voyons, belle-maman. Oui, j'ai dit qu'il n'y avait pas de femme aussi méchante que vous ; Eh bien : je le retire... Il y en a ; là ! Et ça vous contente ?

A LA COUR D'ASSISES

LE PRÉSIDENT.— Mais enfin, accusé, quel est le mobile qui vous a poussé à fabriquer de la fausse monnaie ?

Pogou.—C'est pas un mobile, c'est le besoin.

LE PRÉSIDENT.— Ce besoin n'est pas une excuse.

Pogou.— Quoi donc qu'il vous faut de plus ? Je voudrais bien vous y voir, vous, mon président, comment q'vous auriez fait si vous n'en aviez pas eu d'la vraie dans votre poche ?

Moullagauffre vient d'être père, et sa joie ne connaît plus de bornes.

Une heure à peine, après que l'heureux événement s'est accompli, le concierge frappe à la porte de l'appartement :

—Monsieur dit-il, c'est une lettre que le facteur vient d'apporter...

—Pour qui ?

—Mais... pour vous pour ? M. Moullagauffre...

—Lequel ? le père ou le fils ?

On cause entre portières faubourgiennes :

—Moi, voyez-vous si je trouvais un million, je sais bien ce que j'en ferais !

—Moi aussi, je le garderais !

—Pardon ! je le garderais aussi, mais pourvu que je sache bien que c'est à un richard, à M. de Roth-child, par exemple ; autrement, je le porterais à la Préfecture de police.

—Pourquoi ça ?

—Dame, ça n'aurait qu'à être à un malheureux ouvrier !

Et la conversation continue.

M. X... entend son chien pousser des hurlements effroyables et s'aperçoit que le porte carnier le crible de coups de trique.

—Pourquoi frapper ainsi cette bête ?

—C'est qu'en aboyant il effraie le gibier... Mais c'est drô e, ajoutez il avec étonnement, plus je tape dessus, plus il gueule !

UNE OFFRE LIBERALE

La "Voltaic Belt Co." de Marshal Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électro-magnétiques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de l'affaiblissement nerveux et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de la faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désiront, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste, un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NORES, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

JEAN BLISSON DESSINATEUR GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL, 35 MONTREAL,

PRIX CAPITAL \$75,000

Billets \$5 seulement, parties en proportion.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

Notre, les soussignés, Banquier et Banquiers, passerons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank J. W. KILBRETH, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire terrasant, son privilège devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879. La seule loterie prise et entretenue par le peuple d'aucun état. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement, et les tirages des trimes-tris ont lieu régulièrement tous les trimes-tris au lieu de tous les semestres, comme au paravant, commençant en mars 1886. OCCASION SPECTACULAIRE DE GAGNER UNE FORTUNE. HUITIEME GRAND TIRAGE, CLASSE II, DANS L'ACADEMIE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, LE 10 AOUT 1886, 193ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$75,000

100,000 Billets à cinq piastres chaque. Fraction ou cinquièmes en proportion.

LISTE DES PRIX table with columns for prize type, amount, and number of winners. Includes categories like 1st Prize Capital, 2nd Prize, etc.

PRIX APPROXIMATIFS - \$75,000

1887 prix s'élevant à \$265,000

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez libellément, demandant votre adresse au long. MANDATS DE POSTE, Mandats d'Expresse, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés à M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La

CONSOMPTION - J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse de bureau de poste et pour l'expresse. Dr T. A. SIAUCHEM, succursale : 32 rue Yonge, Toronto.

JE GUERIS LES CONVULSIONS : Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaitent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hystérie, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infatigable. Donnez l'adresse pour l'expresse et le bureau de poste. J'essai si vous voulez et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 57 ans Young, Toronto.

AVIS AUX MERES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Avec confiance, à meses, ce remède est infatigable. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.